

## UNE ANECDOTE AA

Le village d'El Prado, caché dans un coin isolé du vieux Mexique, n'a pratiquement pas changé depuis cent ans. La simple gent paysanne arrache toujours sa survivance du sol pierreux, paît ses troupeaux de chèvres, pêche un peu à la cantine du village et sauve son âme chez le Père Gonzales chaque dimanche à la vieille Mission espagnole.

Lorsque je dis que c'est presque la même chose que c'était, il y a une différence, petite, mais significative, dans la personne: d'un certain Pepi Valquez, et c'est là l'objet de ce récit. La vie de Pepi, jusqu'à voici quelques mois, avait été celle du villageois moyen: il avait un beau troupeau de chèvres et appréciait la tequilla à la cantine après une dure journée de travail et peut-être devenait-il quelque peu tapageur les jours de fiesta, mais qui ne l'était pas? Mais il semblait se produire quelque chose chez Pepi... Les troupeaux de chèvres commencèrent à le voir moins souvent alors que la cantine le connaissait plus. On ne le voyait jamais à la messe du dimanche et quelle joie avait-on à pécher à la cantine si on ne pouvait confesser ces péchés au bon Père le lendemain? Une telle façon de pécher était sacrilège. Pepi n'était plus le gai paysan chantant qui les faisait rire au dessus de leur tequilla; il les insultait en s'endormant en leur compagnie, et, ensuite, pour ajouter l'insulte à l'injure, au moment de la sieste quotidienne, il violait ce moment vénéré en devenant tapageusement ivre et en chantant à tue-tête. Vraiment, chuchotaient les villageois, Pepi est possédé par un démon.

Quelque temps plus tard, l'histoire s'écrivit à El Prado lorsque la localité fut envahie par une compagnie cinématographique américaine qui avait choisi cet endroit particulier à cause de son authenticité. Jamais n'y avait-il eu une telle excitation dans le village depuis que Pancho Villa

le Magnifique avait envahi la ville, il y avait des années de cela.

Le tout débute un soir à la cantine. Pepi, qui buvait habituellement seul, était assis dans un coin, écoutant avec intérêt un des visiteurs américains. Ensuite, une semaine environ après le départ de la compagnie cinématographique, Pepi entra au bureau de poste, et, à la vue entière de tous ceux présents, développa un colis contenant un livre bleu imprimé en espagnol. Tenant le livre solidement dans sa main, on vit Pepi courant presque à la mission pour que le bon Père le lui lise. Et ici, le scénario sembla changer de nouveau: on vit moins souvent Pepi à la cantine, tandis qu'on le voyait plus souvent à la mission avec le livre bleu.

Les soupçons percèrent de nouveau rageusement dans l'esprit des villageois, car ils n'avaient connu qu'un seul livre de toute leur vie, le bon livre noir que le Père portait toujours avec lui, et si ce bon livre noir ne pouvait rien accomplir pour Pepi, quelle sorte de magie diabolique ce nouveau livre contenait-il? En fait, le village entier devint si enflammé que le Père ordonna que l'on sonne la cloche de la mission pour rassembler tous et chacun.

Dans le langage simple qu'ils comprenaient tous, on leur dit que le nouveau livre bleu avait été en partie inspiré du livre noir pour les gens atteints de la maladie qui était celle de Pepi et que El Dios Divino devait être présent lors de sa rédaction. Sur ce, il ouvrit le livre et commença à lire en espagnol: «Nous avons rarement vu faillir à la tâche celui qui s'est engagé à fond dans la même voie que nous ... »

G.R., Fresno, Calif.